

# ΚΑΘΑΤΗ

LES ARTICLES EN LIGNE

## Les « drakospita » en Grèce

Myriam Philibert

Juin 2023



# Les « drakospita » en Grèce

**Myriam Philibert**

## Des maisons des dragons ?

Périodiquement, l'archéologie exhume ou remet au goût du jour des éléments curieux, qui suscitent la controverse et relancent le débat sur les constructions énigmatiques. Elles nous paraissent comme telles aujourd'hui, souvent incompréhensibles, car nous ne sommes plus dans la démarche de leurs bâtisseurs. Ainsi en est-il des « maisons des Dragons » ou *drakospita* de l'île d'Eubée, en Grèce. Ce sont des bâtiments monumentaux, faits de blocs gigantesques, dans des zones montagneuses, aujourd'hui désolées et inhospitalières. Comment, pourquoi et quand les hommes ont-ils édifié dans des lieux désormais abandonnés de tels prodiges architecturaux ? L'intitulé de « *drakospita* » suggère le gigantisme et, bien sûr, un monde légendaire, étrange, voué aux créatures fantastiques et engendre une intense curiosité. Voici un travail d'une belle originalité, qui a fait titrer « pyramides » grecques, à certains commentateurs.

C'est en 1797 que John Hawkins gravit le mont Ochi et découvre le premier *drakospito*. Il publie, en 1820, un compte rendu de sa trouvaille. En 1852, Jules-Augustin Girard signale un second monument à Palli Lakka. Puis tout retourne à l'oubli. Il faut attendre les années 1980-1990 pour que des érudits grecs se passionnent pour ces énigmatiques vestiges de la région de Styra. Enfin, au début des années 2000, Karl Reber, directeur de l'école d'archéologie suisse en Grèce, reprend l'inventaire de Theodoros Skouras et se livre, marche et escalade obligées, à une intense prospection du secteur. Son travail est alors livré au public. Partons donc en quête de ces énigmatiques restes archéologiques, dont voici les principaux : Palli Lakka, *Drakopito* Styron, le temple du mont Ochi, Ilkuzès ; mais aussi Kapsala, Makkou, Loumithel, Dardhza, Kroï-Phtocht ou Limiko, etc. Il y en a plus de vingt.

## L'île d'Eubée entre histoire et légende

*Le Père des dieux créa une troisième génération d'hommes doués de paroles, l'âge d'airain.*

*Robustes comme le frêne, ces hommes violents et terribles, ne se plaisaient qu'aux injures et aux sanglants travaux de Mars. (...) Ils portaient des armes d'airain ; l'airain composait leurs maisons ; ils ne travaillaient que l'airain, car le fer n'existait pas encore. Égorgés par leurs propres mains, ils descendirent dans la ténébreuse demeure du froid Pluton sans laisser un nom après eux. Malgré leur force redoutable, la sombre Mort les saisit et ils quittèrent la brillante lumière du soleil. (Hésiode, les Travaux et les Jours)*



Entre histoire enjolivée, légendes tenaces ancrées dans la nuit des âges obscurs et mythes qui transcendent le temps, un périple se dessine. Il se rattache à une ère antérieure à Homère, antérieure à l'époque des héros, antérieure à l'usage du fer. L'emploi du terme « architecture cyclopéenne » dans le jargon archéologique ou celui de « maisons des Dragons » en Grèce n'est pas vain. Il se rattache à un monde démesuré qui échappe quelque peu à l'entendement de nos contemporains et valorise l'intervention d'êtres hors du commun, susceptibles de soulever des blocs titanesques.

### • *Palli Lakka*

Débutons avec le site de Palli Lakka, bien documenté, grâce aux fouilles. Voici un paysage montagneux, désolé, à des kilomètres de toute habitation, parsemé d'amoncellements de pierres, de vestiges de fortifications sur les crêtes. Tout se fond dans la nature sauvage et les pierriers. Il faut un œil exercé pour repérer l'œuvre humaine dans ce chaos où la végétation a repris ses droits. Grâce aux travaux de Karl Reber, la fouille d'un *drakospito* surgissant parmi les broussailles, cistes, myrtes et les chênes kermès, a pu livrer quelques secrets, sans toutefois résoudre toutes les énigmes. Un ensemble de huit bâtiments a été mis au jour. La structure la plus imposante comprend trois pièces rectangulaires autour d'une cour centrale ; les murs sont constitués d'immenses blocs, recouverts d'une toiture en encorbellement bien conservée. Deux monolithes forment le seuil et le linteau. Une admirable technicité ! En revanche, l'intérieur demeure rudimentaire, avec des niches aménagées dans la maçonnerie et des tablettes disposées dans les angles. Au sol, les vestiges d'un dallage plus ou moins bien conservés. Comme le toit est fait de grandes dalles qui ressemblent à des écailles de serpents, on conçoit la relation qui a été établie avec les dragons. (fig. 1)



Figure 1. Le drakospito de Palli Lakka : extérieur (*Découvrir la Grèce*), intérieur (*Wikimedia Commons*).

Et la légende s'invite ici. On narre volontiers que des géants nommés Dragons seraient à l'origine des constructions, faites dans un appareil gigantesque. Si l'on se fie au légendaire grec, les Dragons sont des êtres fantastiques aux pouvoirs surhumains, issus du monde reptilien. L'origine de la légende prend sa source à l'époque antique et mythique, où l'île d'Eubée fut, pour certains et probablement les insulaires, le théâtre de l'effroyable lutte entre Dieux, Titans et Géants. Si Hésiode place cette guerre dans le Tartare, d'autres sources n'hésitent pas à la situer en des antres souterrains et volcaniques sous l'île d'Eubée. Les débuts de l'histoire du monde s'abiment dans la confusion et le chaos. Prolifique et féconde, Gaïa met au jour d'innombrables créatures, toutes

plus ou moins fantastiques même si elles conservent une vague apparence humaine : Cyclopes, Géants dotés de cent bras, Titans monstrueux. Les Géants des temps anciens sont des esprits de la Terre dotés d'une queue de serpent. Pour leur part, quelques-uns des Titans (et Titanides) sont les ancêtres directs des dieux. Il y eut tellement de force et de rivalité en jeu que la guerre devint inéluctable. Gaïa souhaitait établir Zeus en une souveraineté sans partage. Les Dieux s'unirent aux Géants pour vaincre les Titans et les empêcher de nuire. Ultérieurement, il fallut également se débarrasser des Géants qui, à leur tour, devenaient menaçants...

*Tel était le fracas de ce combat que se livraient les dieux !*

*(...) Lorsque Zeus eut chassé du ciel la race des Titans, un dernier enfant naquit de la vaste Terre unie au Tartare. C'était Typhée, dieu terrible aux bras innombrables, aux infatigables pieds. Sur ses épaules se dressaient cent têtes de serpents, d'affreux dragons, dont les gueules effroyables dardaient toutes de noires langues... (Hésiode, la Théogonie)*

Ne parlons pas de ses yeux brûlants qui lançaient des flammes, ni de sa gueule aux voix terrifiantes. La description du dernier né des Titans, Typhon (ou Typhée), accrédite la légende de monstres divins dont le gigantisme et l'aspect abominable justifie les « maisons » qui sont leur incontestable domaine. Qui mieux qu'eux aurait pu venir à bout et assembler des blocs aussi grands et aussi pesants ?

Sur le plan historique, l'archéologue se trouve face à un grand et solide bâtiment, qui pourrait correspondre à une demeure cossue d'un âge archaïque. La structure de l'architecture offre des points de comparaison avec l'appareil cyclopéen, connu dans d'autres sites, tant d'Eubée que du monde grec. On sait que cette technique étonnante, que nous développons plus bas, est maîtrisée dès le néolithique en Crète et qu'elle est commune dans la civilisation mycénienne. Certes, les points de comparaison concernent l'architecture funéraire. Peut-être convient-il d'étendre l'approche, car ici, il s'agit d'un lieu de vie. Lentement se fait jour une corrélation avec la préhistoire ou la protohistoire grecque. En réalité, les fouilles récentes de ce site ont permis d'en affiner la datation, qui remonte au III-II<sup>e</sup> siècles BCE (avant l'ère commune, *Before Common Era*). Deux constructions ont été fouillées. Elles s'élèvent à proximité d'une carrière de marbre où des colonnes inachevées ou oubliées témoignent d'un artisanat très en vogue dans l'antiquité. Et les spécialistes de conclure qu'ils ont mis au jour des logements de carriers. Ultérieurement, une occupation d'époque romaine et hellénistique complète la séquence chronologique, alors même que l'architecture s'appauvrit. Qu'en est-il de ces autres lieux ?

### • **Le temple du mont Ochi**

Rapidement, l'ampleur, le faste, la quasi-perfection de l'architecture ont attiré l'attention sur le *drakospito* du mont Ochi, situé sur un sommet. Son implantation exclut d'emblée l'usage comme tour de garde, car la vue n'y couvre pas tout l'horizon. Rapidement a surgi l'interprétation de ce vaste bâtiment en appareil cyclopéen, comme étant les vestiges d'un « temple », consacré à Zeus ou à son épouse Héra. Ici, un mobilier archéologique, constitué de vases miniatures, d'ossements carbonisés implique le concept d'offrandes. Le contexte, différent, l'altitude incitent à rejeter l'idée d'habitat. Une sacralité s'est em-

parée du lieu et une chapelle dédiée au prophète Élie se dresse à proximité. La datation pourrait s'avérer bien plus ancienne que Palli Lakka et s'intégrer dans la mouvance de la civilisation mycénienne. Voici un bâtiment rectangulaire de 13 x 18 m, aux murs soigneusement appareillés et à la couverture en encorbellement. Si celle-ci a subi l'outrage des ans, l'impression demeure grandiose. Portes et fenêtres sont soignées et l'on souscrit volontiers au concept d'édifice à vocation religieuse. Les proportions au sol sont celles d'un temple, alors que l'élévation demeure celle d'une maison.

### • **Le drakospito Styron**

À proximité du village de Styron, un autre *drakospito* attire l'attention. Selon les chercheurs, il s'agirait d'un temple voué à Déméter. Il serait plus récent que le précédent et daterait de la période classique (V<sup>e</sup> siècle BCE). Il se présente comme une sorte de tour de 6,50 x 7,50 m, émergeant de blocs rocheux impressionnants. (fig. 2)



Figure 2. Le drakospito de Styron. (Photo Elena P.)

### **Architecture cyclopéenne**

Le trait commun aux divers bâtiments cités est « appareil cyclopéen ». Que faut-il en attendre ? Une relation avec les Cyclopes de la mythologie évoqués plus haut ? Ces derniers étaient des sortes de géants à l'apparence humaine, si ce n'est que leurs yeux étaient ronds, d'après l'étymologie du mot. Polyphème, à l'œil unique surmontant l'arête du nez, qui fut confronté au fameux Ulysse « aux mille expédients », n'avait pas encore d'existence littéraire. En revanche, le mythe de la séquestration de populations asservies dans une sombre caverne, était déjà colporté à travers le vaste monde...

Ces Géants sont-ils à l'origine d'un type de murs particulier ? La première édition du *Dictionnaire Robert* (1953) donne l'approche suivante : *murs cyclopéens : enceintes et*

monuments remontant à l'époque mycénienne et faits de blocs de pierres si énormes que la tradition les attribue aux cyclopes. Si la légende peut adhérer à cette fable, l'architecte donne, pour sa part, une définition nette et technique du résultat qui, aux yeux de celui qui l'observe, paraît surnaturel, prodigieux, irréalisable, tant il se complaît dans la démesure. Pour l'histoire, c'est un mode de construction primitif, constitué de grosses pierres équarries ou non, agencées ou simplement entassées de manière à former un mur sans mortier. Ce type d'architecture apparaît dès le néolithique et connaît son apogée dans la civilisation mycénienne. Cependant, il existe toujours à l'heure actuelle. On distinguera le terme de cyclopéen qui concerne les périodes anciennes – de beaux exemples sont connus en Amérique du Sud, comme Tiahuanaco –, et celui d'enrochement pour les réalisations contemporaines.

Évidemment, les éléments les plus significatifs sont la citadelle de Mycènes, les fortifications de Tirynthe, le pont d'Épidaure ou la forteresse de Troie. Le temple du mont Ochi, en Eubée, bien que spectaculaire dans sa réalisation, demeure une œuvre mineure au sein de la civilisation mycénienne. Ici, il convient de mettre en avant un élément architectural crétois, qui a pu inspirer à la fois les tombes à tholos<sup>1</sup>, comme le « Trésor d'Atrée » et le *drakospito* du mont Ochi. Il s'agit de la tholos de Kephala en Crète, construite en grand appareil et dont la chambre, circulaire, est couverte d'une coupole ; son dromos (ou rampe d'accès) comporte deux chapelles latérales qui en font un tout complexe, daté du Minoen récent (1500 BCE). Et il y a lieu de penser que voici le prototype éclairant, de l'architecture cyclopéenne. Rappelons que le néolithique d'Europe occidentale avait déjà produit des structures funéraires en pierres sèches : les cairns. Symboliquement, la grotte originelle est ici à l'honneur. (fig. 3, 4)

Figure 3. Galerie des fortifications de Tirynthe. (Wikipédia)

## Religiosité grecque originelle

Qui dit temple, dit religion ou religiosité. Elle est fondée sur le concept de *thambos*, c'est-à-dire l'effroi, la stupeur, l'admiration. Cette forme de « terreur sacrée », issue d'un passé sans âge, inspire une dynamique où prières et offrandes de contrepartie jouent un rôle décisif. Notons une tendance à l'anthropomorphisme religieux, bien qu'il y ait un aniconisme primitif. Dans la littérature mycénienne apparaissent déjà les futures divinités du panthéon de la Grèce classique. Certes, rien n'est structuré comme la *Théogonie* d'Hésiode (VIII<sup>e</sup> siècle BCE), qui livre une généalogie des divinités en phase avec l'époque où il vivait. Au contraire, on reconstitue des listes avec des noms parfois différents de ceux de la Grèce classique ou l'on découvre des dieux inattendus, comme Dionysos. Il joue un rôle réel, et tout particulièrement dans l'île

<sup>1</sup> Tholos : mot grec désignant un bâtiment circulaire ; terme aujourd'hui employé pour parler des structures circulaires voûtées en encorbellement.



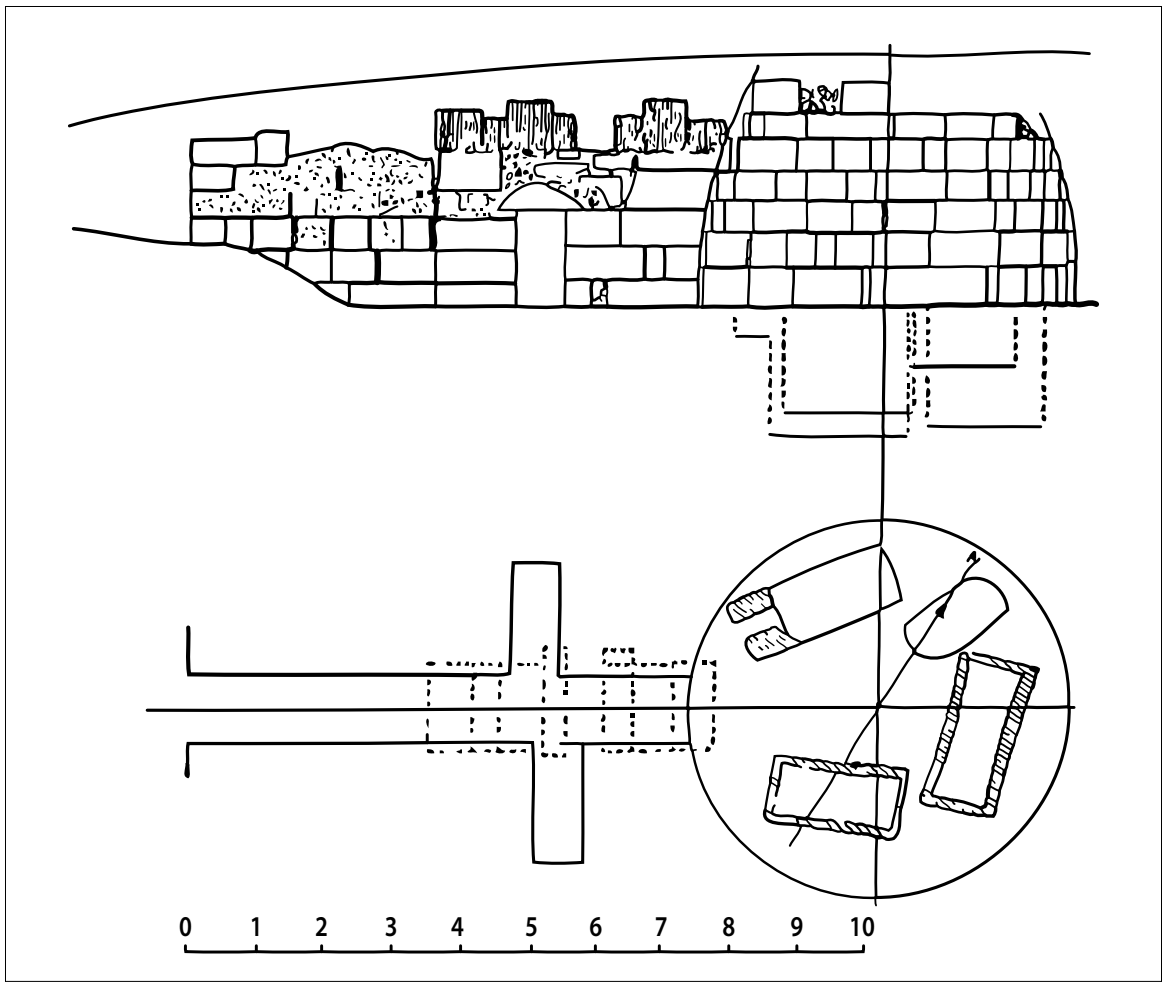


Figure 4. La tombe à tholos de Kephala, Crète (dessin de R.W. Hutchinson).

d'Eubée, où un culte lui était rendu, alors qu'ensuite il se verra inexplicablement écarté pendant des siècles. Ce dieu « le premier né » apparaît comme le fils de Zeus et de la Déesse. Il est le lien entre un chamanisme primitif, où la communication avec les plans supérieurs de l'être passe par la transe, et des religions plus formelles, où ces transports désordonnés et quasi sauvages ne sont plus de mise.

Comme dans nombre de traditions anciennes, la Déesse, initialement, n'a pas de nom. Elle est désignée par un simple qualificatif. Sur les tablettes en linéaire B, on trouve le terme *Potnia* (« Maîtresse » ou « Dame »), qui permet des expressions composées telles que « la dame du labyrinthe ». (fig. 5) Quant à la parèdre de Zeus, elle se voit le plus souvent désignée comme *Diwia*, c'est à lire « la Déesse » ou « la Divine ». Il est vrai que ce sont là les premiers balbutiements de la mythologie et le grand dieu s'affiche (déjà) avec diverses épouses selon les récits et les circonstances. Héra n'est pas encore attestée sous



Figure 5. La « Dame », idole mycénienne. (Wikipédia)

cette formulation. En revanche le mythe du mariage de la Déesse et de Zeus paraît signalé en Eubée. À l'époque classique, il donne lieu à l'arrivée des mystérieux Curètes qui ont en charge de veiller sur l'île sacrée.

*Reçu dans le lit de la nourricière Déméter, Zeus fit naître la belle Proserpine.*  
(Hésiode, la *Théogonie*)

Quant à Déméter, elle s'octroie un nom en lien avec sa fonction. Elle se nomme *Sa-to Po-ti-ni-ja*, « la Dame du grain ». Ultérieurement, le théonyme Déméter signifie « Déesse-Mère », sachant qu'elle a la charge des récoltes céréalières.

Les historiens estiment qu'il n'y a **aucun** temple à mettre en relation avec la civilisation mycénienne. Voilà pourquoi on est en droit de s'interroger à propos du *drakospito* du mont Ochi, qui fait exception. Les structures funéraires et les tombes à tholos sont bien connues, alors qu'aucun édifice ne se prête à recevoir la désignation de sanctuaire. Certaines salles, dans les palais des grandes villes, ont pu accueillir des célébrations et/ou des rites. Cependant, aucune religion institutionnalisée n'a encore vu le jour dans la Grèce mycénienne. Les puissances supérieures, cosmiques et terrestres, commencent à recevoir des dénominations, des mythes voient le jour, mais le fait religieux s'exprime, semble-t-il par une crainte et une révérence, individuels, envers elles. Dans cette hypothèse, le *drakospito* du mont Ochi, à 1400 m d'altitude, pourrait avoir été le théâtre de l'union de Diwia et de Zeus. Et de ce fait, malgré un plafond bas, sa structure rectangulaire pourrait constituer le prototype des temples grecs à venir et en inaugurer le concept. Son aspect encore caverneux pourrait en faire le lieu de conception du plus incontrôlé des dieux, Dionysos.

## Vie et mort de la civilisation mycénienne

Dans l'état actuel des recherches, rien ne remonte au néolithique, dans cette partie sud de l'Eubée. Les plus anciennes traces sont imputables à l'âge du bronze moyen et à la civilisation mycénienne. Notons le site de Lefkandi, dans le centre de l'Eubée. Et parlons de communauté mycénienne et non d'empire car chaque cité conserve une large autonomie. On a l'impression que l'Eubée vit encore dans une relative autarcie et sans grand contact avec les cités prestigieuses du continent. Notons une expansion des Mycéniens dans toute la Grèce et la Méditerranée orientale – la Crète en particulier. Ils ont beaucoup appris des Crétois lors de la colonisation de cette île, avant d'y implanter leurs propres réalisations. L'un des apports essentiel a été l'écriture et le linéaire B, fructueuse adaptation et non pâle copie. Ce n'est pas encore le temps des brillantes épopées ni d'une littérature florissante, mais le monde grec est en voie d'évolution. Des conditions spécifiques ont conduit à la naissance et à l'expansion d'une riche civilisation. De « barbares », les premiers Grecs apprennent vite et vont ainsi devenir le phare de la civilisation européenne. Pourtant, cette remarquable réussite va être brutalement mise à mal, palais incendiés et détruits, effondrement économique. Et cela aboutira à une destruction irrémédiable qui plongera les régions de la Méditerranée orientale dans le chaos le plus total.

De cette invraisemblable disparition, naîtra cependant, la Grèce archaïque, puis classique et surtout un puissant et étonnant légendaire où se succèdent des races d'or, d'argent, d'airain (les Mycéniens) et de fer, où Homère et d'autres poètes vont s'en donner à cœur



joie pour embellir un passé somptueux. Nul ne doute des réalisations architecturales, militaires, artistiques des Mycéniens qui, malgré la disparition de leur civilisation, ont marqué d'une puissante empreinte le fait hellène. La technique de construction du mur cyclopéen, même si elle se manifeste antérieurement, paraît être un apport notoire, qui a su traverser les âges, prouesse d'ingénierie. La solide forteresse de Mycènes, ses tombes à tholos ont su impressionner les générations ultérieures et nous interpellent toujours aujourd'hui. Certes, l'Eubée ne saurait rivaliser ni avec cette cité, ni avec Tirynthe, Troie ou même Athènes. Cependant, le charme sauvage des « Maisons des Dragons » entretient toujours la curiosité et invite au voyage. (fig. 6)



Figure 6. Le Trésor d'Atrée : extérieur (Wikipédia), intérieur (Musée Archéologique d'Athènes).

Comment le monde mycénien, symbole d'opulence souhaitant rivaliser avec la Crète minoenne, a-t-il pu prendre fin d'une façon assez brutale ? Si les poètes évoquent volontiers la colère des dieux, le chercheur pragmatique préfère une cause contextuelle. D'aucuns proposent, au vu de l'armement mycénien et des importations de cuivre et d'étain, les coups de la guerre ce que suggère Hésiode lui-même. Éventuellement, cela accrédirait les couches d'incendie dans les palais. Actuellement, une autre hypothèse voit le jour : celle de terribles et fracassants mouvements tectoniques des plaques africaines et européennes. Les récentes fouilles de Pavlopetri, à l'extrême sud du Péloponnèse, face à l'île de Cythère, livrent une hypothèse intéressante et novatrice à propos du déclin et de l'anéantissement de la civilisation mycénienne. Voici une cité engloutie dont l'origine remonte au néolithique. Actuellement, la mer la redécouvre peu à peu, au gré des variations des courants marins. Les faits se situent autour de 1200 BCE. À cette époque, c'était un port florissant, dans un mouillage naturel. Or, toute activité cesse, les demeures cossues sont inexplicablement abandonnées. Tout va à vau- l'eau et la ville se vide de ses habitants. Ainsi, d'importants et destructeurs tremblements de terre seraient à l'origine de l'effondrement d'une brillante civilisation, avec son lot de conséquences désastreuses, incendies des palais, révoltes sociales, famines probables, etc. Cependant, tous les sites mycéniens n'ont pas disparu en même temps, ni probablement pour la même raison. Pylos est la première frappée, mais sévissent des guerres intestines. Puis, c'est le tour de Tirynthe et Mycènes. Et l'effet boule de neige ! D'aucuns préfèrent la thèse d'une péjoration climatique, d'une humidité accrue et d'inondations désastreuses.

*Des torrents de flamme s'échappaient de ce corps consumé par la foudre [Typhon] et précipité par elle au fond d'une obscure et sauvage vallée ; tout autour, à la vapeur de l'incendie, s'échauffait et fondait la terre immense, comme coule l'étain dans le creuset du fondeur... (Hésiode, la Théogonie)*

L'embrassement du Titan monstrueux, aux allures de dragon, se lit comme un écho de la catastrophe (séismique ?) qui a anéanti la civilisation mycénienne. En Eubée, la vie continue sans heurt et sans histoire, loin des tracasseries et calamités qui bousculent et bouleversent un monde déjà civilisé. Les insulaires ont-ils eu à se plaindre des redoutables serpents souterrains, des tremblements de terre ? Il semble difficile de faire état, pour les structures les plus anciennes de l'île, d'un tel choc et les constructions en pierres sèches semblent avoir subi avec succès l'épreuve de ce genre de phénomènes.

## **L'usage ultérieur des « Maisons des Dragons »**

Toutes les structures ne sont pas mycéniennes. Une architecture qui a fait ses preuves ne saurait tomber dans l'oubli du jour au lendemain. Une tradition, fondée sur le côté pratique – l'usage d'une pierre surabondante –, sur la résistance aux calamités naturelles, se perpétue au fil des siècles, grâce à des artisans spécialisés dans l'architecture en pierre sèche. Pour leur part, les recherches de l'équipe de Karl Reber avaient pour but, au-delà d'un simple inventaire, de cerner cette question, qui offrait un aspect particulièrement original, dans les montagnes du sud de l'Eubée. À quoi ont servi ces constructions ? Diverses propositions voient le jour : temple, tour de guet, observatoire, ferme, maison destinée aux carriers, fortifications, bergerie. Si quelques bâtiments révèlent sinon une richesse, du moins un soin particulier à leur édification, d'autres ne sont, en apparence,



que de simples et modestes cabanes. Autre fait : chaque bâtiment s'adapte à la topographie, au type de matériau et au besoin spécifique. Selon les lieux, on trouve un substrat différent, calcaire ou schiste. Quand cette architecture a-t-elle vu le jour et a-t-elle eu un usage spécifique selon les moments ? Les datations proposent une vaste tranche de temps, avec pour point de départ l'époque mycénienne, puis l'époque hellénistique et romaine, où le marbre d'Eubée était prisé. Y a-t-il eu une survivance ultérieurement ? L'inventaire propose d'autres points.

### • *Le site d'Ilkuzès*

Ainsi, le site d'Ilkuzès a retenu l'attention des archéologues, d'autant plus qu'une fonction et une datation, différentes, invitaient à la réflexion. Désormais, les constructions sont plus sommaires qu'aux périodes antiques. Elles semblent liées à activité agro-pastorale, seul moyen de subsistance en milieu montagneux. Elles répondent pleinement au critère pragmatique que signifie l'abondance des pierres qui contrarie la pousse de la végétation. Une conclusion s'impose. Voici des bergeries en pierres sèches, avec enclos pour parquer le troupeau et abri pour les bergers. Toutes les zones d'élevage ovin, où la pierraille abonde, proposent cette solution. Les premières ont pu être les *mitata* de Crète. Ici, en Eubée, les bâtiments offrent souvent deux pièces, l'une servant au stockage et à la transformation (?) du lait. L'un d'entre eux présente une abside. Sachons que le voûtement et l'épaisseur des murs proposent une température ambiante fraîche et constante, en dépit d'une canicule extérieure. Il en existe partout en Europe. En France, les bories provençales attirent, elles aussi, leur lot de touristes en quête de dépaysement. L'ensemble d'Ilkuzès donne une datation du IV<sup>e</sup> siècle, soit la période byzantine. D'autres sites voisins sont à rattacher à cette mouvance. L'architecture en pierres sèches traverse les âges de réutilisation en restauration. Un savoir-faire et une tradition se perpétuent indubitablement. On peut alors distinguer des maçons spécialisés dans cette technique particulière et s'étonner que leur art ait traversé les temps. (fig. 7)



*Figure 7. Le site de Nikoriou, près du bourg de Styron. (Découvrir la Grèce)*



Il importait de partir de la Grèce des temps lointains – ici l'âge du bronze –, quand elle tend à devenir le phare de la civilisation occidentale. Les vestiges archaïques sont si ténus qu'il serait vain de vouloir les dater avec des artefacts dérisoires. L'observation du bâti livre heureusement des indices plus probants et inscrit ces monuments dans le cours des ères, qu'ils ont traversé avec brio. Des comparaisons avec d'autres réalisations similaires confortent les hypothèses de base.

## Le monde méditerranéen et l'architecture en pierre sèche

Si les « maisons des dragons » d'Eubée se distinguent par l'originalité certaine de leur conception, elles ne sont pas uniques dans le monde méditerranéen. D'innombrables architectures cyclopéennes se retrouvent tant sur les îles que sur le continent, à des époques variées et témoignant de civilisations florissantes en leur temps. Des comparaisons s'établissent avec des structures pré et protohistoriques, qui constituent une véritable base de l'architecture en pierre sèche, usitée pour les lieux de vie ou les temples, dans des zones où la pierre est d'accès facile, et le bois rare sinon absent. Citons :

- les temples mégalithiques de Malte (3600 BCE), où se dévoilent les prémices de ce qui va devenir l'architecture cyclopéenne. Ici, le terme employé se réfère au mégalithisme en raison de la datation et des impressionnants monolithes ; par ailleurs, ces édifices, où l'on vénère une volumineuse déesse régentant la vie, ont perdu leur couverture et les archéologues n'osent proposer aucune reconstitution ; si l'on se base sur les maquettes miniatures qui ont été mises au jour et qui montrent des structures nettement plus élevées que ce qui subsiste actuellement, *on peut raisonnablement supposer qu'il existait une formidable superstructure de blocs en encorbellement recouvrant les différentes salles des sanctuaires* (Henri Stierlin) ; notons que ce sont des peuples de l'âge du bronze qui ont mis à mal les sanctuaires maltais antérieurs ;
- les nuraghes (1900-730 BCE), en Sardaigne, qui sont des tours en forme de cône tronqué, édifiées par un peuple voué à l'agriculture ; de véritables centres fortifiés ont vu le jour au cours de l'âge du bronze, avant d'être abandonnés ; les archéologues ne s'accordent pas sur leur usage – sanctuaire, lieu d'habitat ou de rassemblement –, trois spécificités qui ne s'excluent pas et peuvent trahir une variabilité au cours des siècles ;
- les talayots et navetas de Majorque, de Minorque et des Baléares, qui datent également de l'âge du bronze ; les premiers ont généralement une forme tronconique, bien qu'il en existe sur plan carré et ils auraient une fonction comme tour de guet ; quant à la naveta, qui offre l'aspect d'une coque de bateau renversée, elle a une fonction funéraire ;
- les torre corses : les *castelli a tora* sont des chaos rocheux transformés en murs et aménagés en habitat, avec une tour ronde centrale, datés de l'âge du bronze ; le substrat mégalithique et sacré sert souvent de point de départ ; *l'édification de ces habitats sur des sites déjà occupés aux périodes précédentes (...) s'explique par les contraintes d'une économie conditionnée par la potentialité des terroirs.* (Joseph Cesari)

Voilà pour les réalisations anciennes. Cette architecture en pierres sèches s'est perpétuée au fil du temps, en milieu agro-pastoral européen. Ainsi, les *mitata* rondes de Crète, étudiées par Christian Lasseur, dans ce cadre particulier. Significative se dévoile aussi une recherche faite dans son déroulement chronologique, en Languedoc où une tradition ininterrompue débute au néolithique et s'achève (plus ou moins) au XIX<sup>e</sup> siècle.

Actuellement, des bâtisseurs savent restaurer et reconstruire de telles structures. Il n'y a pas de grands mystères mais engouement et curiosité envers des architectures qui sortent de l'ordinaire, en particulier si le voûtement semble défier les lois de la pesanteur. L'homme s'adapte à ses conditions de vie. Dans les zones où le bois domine, il fait usage de ce matériau. Là où abonde la pierre, il l'utilise depuis les débuts de la sédentarisation et de l'agriculture. Dans les îles Orcades, par exemple, une architecture de pierres sèches, domestique et sacrée, s'est développée dès le néolithique (3500 BCE). (fig. 8) Cependant, le bois, bien que peu fréquent, a servi, semble-t-il, pour la confection des toitures (non conservées). Parfois, il était vital d'aménager un lopin de terre. Construire un bâtiment en pierres sèches s'avère plus rentable et tactique que d'édifier un prierier !



*Figure 8. Cairn de Midhowe, Orcades, 3500 BCE. (Cliché Jacques Gossart)*

## **Un riche légendaire**

Terminons avec le riche légendaire de l'île d'Eubée, qui apporte une note pittoresque et donne la première place au « dragon ». En Grèce, son image vient essentiellement de celle du serpent. Voici, dans le contexte de l'Eubée, un monstre chthonien en lien avec le chaos et la destruction potentielle de la terre. Divers dragons sont attestés en Grèce. Tous ont des noms, des fonctions, des localisations bien spécifiques. Un seul échappe à ses critères : Typhon « aux cent têtes de serpent ». En vérité, son nom seul sème l'effroi et le portrait que l'on en tire demeure assez vague, tant ses yeux sont brillants et ses têtes hypnotiques. D'aucuns proposent une silhouette humaine, voire celle d'un Géant. Comme adversaire valeureux, à sa juste valeur, se propose Zeus. Son foudre est probablement la seule arme susceptible de réduire à néant une créature aussi exceptionnelle.



Il reste difficile de faire la part de la mythologie originelle, car les Grecs de l'âge du fer ont laissé une empreinte tenace et déjà probablement, le patriarcat était solidement implanté, rejetant la Grande Déesse dans un passé obsolète. La guerre des Dieux et des Titans pourrait correspondre justement à l'instauration de ce changement notoire dans les institutions, à la relégation de la « Déesse » et à l'abandon d'unions libres et sans règles. Est-ce à ce moment que se célèbre l'hiérogamie d'Héra (la « Dame » ?) et de Zeus ? Passons sur le faste du rite et les somptueux cadeaux. La nuit de nocce dure un temps infini. Où ? Plusieurs propositions sont attestées, dont le temple du mont Ochi. (fig. 9)



*Figure 9. Le temple du mont Ochi. (Découvrir la Grèce)*

Concernant les Mycéniens, nous avons des listes de dieux mais aucune cosmogonie digne d'être évoquée. Un puissant lien avec la Crète doit être souligné. Les Curètes en sont originaires et ils sont les gardiens de l'île d'Eubée. Ces jeunes gens constituaient une troupe dont la charge était de veiller sur le roi de l'année, avant que les dieux n'imposent leurs lois ; puis sur Zeus qu'il fallait protéger de la gloutonnerie de son père, et enfin sur Dionysos, que les Titans comptaient dévorer. Leur mission était d'accompagner ces divinités d'un étourdissant tintamarre, destiné à masquer le bruit des vagissements des nourrissons qu'ils étaient alors.

Reste donc Dionysos, lui aussi en lien étroit avec la Crète, bien que d'aucuns soutiennent, à juste titre, une origine du dieu dans la Thrace chamanique. Voici le dieu des débordements inspirés. Peu importe que la transe soit due à la consommation de plantes psychotropes ou à l'ivresse que procure le vin. Cette dernière boisson a été importée de Crète vers la Grèce et cautionne une naissance crétoise d'un dieu qui incarne les valeurs premières des religions préhistoriques, le transport sacré qui devient commu-



nion avec le divin. Dionysos était vénéré dans l'île d'Eubée. Un mont Nyssa, lieu mystérieux voire imaginaire, à la localisation incertaine, consacré à Dionysos, est attesté. On montre une caverne où l'une de ses mères potentielles, Io, a accouché. Robert Graves suppose qu'initialement, il représentait le roi sacré, cornu et couronné de serpents qui était mis à mort rituellement au printemps. Le fameux sarcophage d'Haghia Triada en Crète pourrait commémorer cette scène. En ces temps archaïques, la Grèce n'était pas encore totalement policée... Cet objet, en terre cuite peinte, daté du XV<sup>e</sup> siècle BCE, dévoile un jeune garçon couronné près des marches d'une chapelle et de l'arbre de vie, recevant des oblations. Est-ce Dionysos sacrifié en mars ? (fig. 10)



Figure 10. Sarcophage d'Haghia Triada (Musée archéologique d'Héraklion, domaine public, dessin de M. Collignon, 1909)

Ce retour vers la Crète révèle à quel point Mycènes a été tributaire de l'excellence minoenne. Le déclic et l'émergence de la première civilisation européenne – mycénienne –, s'étendant jusqu'en Anatolie, vient de cette île qui a trouvé en Eubée son miroir, non pas dans le prestige, mais dans le mythe.

## Sur l'auteur de cet article



Myriam Philibert est archéologue et docteur en préhistoire (université de Paris 1). Elle est l'auteur de nombreux ouvrages sur la préhistoire et les mythologies, en particulier celtique, parmi lesquels : • *L'Alphabet des Arbres*, • *Héros celtes*, • *Les Tuatha Dé Danann, mystique solaire et art de la guerre*.

Chez **Kadath**, elle a déjà publié : • *À propos d'archéologie d'acoustique* ; • *Les Celtes : anciennes controverses, nouvelles hypothèses* ;

- *Nazca Lines et géoglyphes d'Amérique précolombienne : nouvelles découvertes* ;
- *L'archéoastronomie aujourd'hui : une discipline en plein essor* ; • *Déesse mères préhistoriques et matriarcat*. • *Tradition celte : le druidisme* • *Alphabet celte des arbres... et Stonehenge* • *L'omphalos du monde, Göbekli Tepe* ; • *Cernunnos et les divinités gauloises* ;
- *Les Celtes et le temps*.

# Bibliographie

- ⇒ La civilisation mycénienne, Wikipédia.
- ⇒ Le mystère des bâtiments Draga de l'antiquité grecque, *Découvrir la Grèce*, 10 juin 2020.
- ⇒ Les étranges maisons de dragons... *Mysterium incognita*, 29/08/2020.
- ⇒ Les maisons de dragons, les « pyramides » de Grèce, *Université des mégalithes*, 7 mars 2023.
- ⇒ ANDRÉ Jérôme, CHEZEAUX Chloé, REBER Karl, à la découverte des « maisons des dragons » de l'île d'Eubée, *Archéologia*, n° 618, mars 2023.
- ⇒ CAUWE Nicolas, DOLUKHANOV Pavel, KOSLOWSKI Janusz, VAN BERG Paul-Louis, *le néolithique en Europe*, Armand Colin, 2007.
- ⇒ CESARI Joseph, *Corse des origines, guides archéologiques de la France*, éditions du patrimoine, 1994, 1999.
- ⇒ CHAMOUX François, la civilisation mycénienne, *bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1963.
- ⇒ CHAMOUX François, *la civilisation grecque*, Arthaud, 1963, 1965.
- ⇒ DESHAYES Jean, *les civilisations de l'Orient ancien*, Arthaud, 1969.
- ⇒ EFFENTERRE Henri van, *Mycènes, vie et mort d'une civilisation, la seconde fin du monde*, éditions Errance, 1985.
- ⇒ GRAVES Robert, *les mythes grecs*, 1958, Fayard, 1967.
- ⇒ HAMILTON Édith, *la mythologie*, 1940, Marabout Université, 1962.
- ⇒ HÉSIODE, *Théogonie*, in LETURMY Michel, *dieux, héros et mythes*, le club français du livre, 1958.
- ⇒ HÉSIODE, *les travaux et les jours*, in FIÈVRE Ernest et Paul, *théâtre classique*, 2017.
- ⇒ LASSURE Christian, *les cabanes en pierres sèches de la France*, Édisud, 2004.
- ⇒ LASSURE Christian, *l'architecture des cabanes d'estive (Mitata) de Crète centrale (Grèce)*, 20 juillet 2010.
- ⇒ LASSURE Christian, *Pierres sèches et capitelles, une technique de construction*, *Nîmes-Gard. Fr*, 29/05/2021 actualisé 25 mai 2022.
- ⇒ MORTIMORE Sam, *Pavlopetri, les secrets d'une cité engloutie*, film documentaire, 2021.
- ⇒ RACHET Guy, *archéologie de la Grèce préhistorique*, Marabout Université, 1969.
- ⇒ SCARRE Chris, *monuments du monde ancien. Les secrets des premiers bâtisseurs*, Hazan, 2000.
- ⇒ STIERLIN Henri, les sanctuaires mégalithiques de Malte, *Archéologia*, n° 270, 1991.

© Éditions Kadath 2023.



**KADATH ASBL**  
**Rue de Sambre 12 - A1**  
**B-7850 Enghien, Belgique**  
**Éditeur responsable : Patrick Ferryn**  
**Design et mise en page : Jean Leroy**